

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
  
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE

# Annuaire Canadien

Vol. XIX

Cap Rouge, Q., Juin 1890

No. 12

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

## APRES PLUS DE VINGT ANS.

—

Il y a plus de vingt ans, naissait dans la bonne ville de Québec, un enfant dont l'apparition excita quelque étonnement tant cette naissance était inattendue, aucun signe extérieur n'ayant fait prévoir son arrivée.

Et l'émoi produit par cette naissance occupa non seulement les habitants de la vieille cité, mais ceux de la Province entière il eut même quelque retentissement au delà de l'Atlantique.

Qu'était-ce donc que ce nouveau-né, pour faire tant de bruit à son entrée dans le monde ?

Était-ce le rejeton d'une de ces familles chevaleresques qui la foi dans le cœur et le glaive à la main, frayèrent le chemin aux enfants de Loyola et du Pauvre d'Assise pour établir dans la gentilité de cette terre d'Amérique, le christianisme et la civilisation ?

Était-ce le fils d'une de nos puissantes familles, à qui les richesses, la situation, la réputation d'intégrité et d'habileté dans les hautes fonctions par elle occupées, permettaient d'escompter pour leurs descendants un avenir de distinction et d'honneur ?

Ce n'était rien de tout cela.

Né faible et débile, plusieurs entretenaient des doutes sur

la viabilité de ce nouveau venu, ne jugeant pas ses auteurs capables de soutenir convenablement sa faiblesse.

Cependant sa mère assurait qu'elle se sentait les mamelles gonflées pour son alimentation, qu'elle ne requérait que quelques secours pour elle-même pour en faire non seulement un enfant fort, vigoureux, mais plus tard un homme recommandable, puissant, qui ferait rejaillir l'honneur de ses exploits sur ses patrons d'abord et sur sa nationalité entière.

L'enfant grandit vite, grâce à la nourriture abondante qu'on lui servit, grâce surtout aux nombreux protecteurs s'empressant de soutenir ses auteurs. Dès la deuxième année il doublait presque sa taille.

Mais l'enfance, vous le savez lecteurs, est sujette à bien des maladies, et exposée à bien des accidents, rougeole, coqueluche, variole etc. ; souvent les plus tendres soins de la mère ne suffisent pas pour soustraire son élève à tous ces accidents, et la mort vient trancher la jeune plante avant même qu'elle ne développe parfaitement ses feuilles ou ne montre de fleurs.

Notre nourrisson Québécois eut aussi ses épreuves. Plus d'une fois on craignit de voir la vie s'échapper de ce corps fragile, car parvenu à l'adolescence, ses auteurs ne pouvaient encore mettre à sa disposition que la nourriture de l'enfance, et le conservaient ainsi dans une débilité qui laissait toujours à craindre pour ses jours.

Cependant, grâce aux soins assidus qu'on lui prodigua, et grâce surtout à un puissant protecteur qui s'engagea à pourvoir à ses besoins, il reprit un surcroît de vigueur, se livra à des exploits qui étonnèrent ses patrons, sa renommée se répandit non-seulement dans toute la Province, mais pénétra même à l'étranger d'où lui vinrent des honneurs et des décorations. C'était l'orgueil de ses parents et la joie de ses protecteurs.

Mais ciel pur et sans nuages peut-il conserver toujours sa sérénité ? Jeunesse la plus florissante est-elle à l'abri des épidémies et même de la perversité des hommes ?

Des jours d'angoisse vinrent donc pour notre protégé. Pendant plus de quinze mois, il fut étendu sur un lit de douleurs entre la vie et la mort. D'où venait donc le germe de cette maladie ? Le médecin consulté déclara que l'inanition seule était la cause de son mal ; ses protecteurs lui ayant fermé leur bourse, le travail ardu de ses auteurs ne pouvait suffire à lui assurer une nourriture convenable.

Mais, direz-vous, comment un jeune homme de pauvre famille, mais qui s'est déjà tellement distingué que des honneurs lui soient venus même de l'étranger, peut-il être ainsi abandonné par les siens ! Il fait l'honneur de sa race et on lui refusera le pain de rigueur ?

Il en fut cependant ainsi ; si vous avez jamais étudié les hommes, vous pouvez le comprendre. Pour un noble cœur qui se sacrifie pour le bien de ses semblables, pour l'honneur de sa nation, vous rencontrez cinquante, cent cœurs raccornis, qui semblent n'avoir conservé qu'une fibre sensible dans leur intérieur, celle du vil intérêt, qui ne voient rien au-delà des cordons de leur bourse, qui méprisent tout, dès qu'ils n'y rencontrent ni objet pour leur convoitise, ni appoint pour leurs ambitions. Perroquets au brillant plumage, au babil trompeur pour figurer sur l'estrade, vous n'avez plus derrière la toile, que de vulgaires dindons, fouillant dans le fumier à la recherche de quelques graines. Il en est d'ainsi faits, et ils sont nombreux.

Cependant menacés par des amis, on s'exécute à la fin et les secours nécessaires arrivent. Aussitôt notre protégé laisse son lit, et plein d'une nouvelle vigueur reprend sa carrière.

Trois ans se sont à peine écoulés qu'arrivent de nouveau des jours néfastes, et cette fois-ci ce n'est rien moins que le tombeau qui attend notre champion.

Le conseil chargé de pourvoir à sa subsistance, quoique sans sympathie, aurait cependant permis qu'il vécût, mais voici qu'un mauvais génie proclame que cet être n'est pas digne de

vivre, que les dépenses que l'on fait pour soutenir son existence sont de l'argent perdu. Qu'il meure donc dit tout bas le chef du conseil, ses collègues opinent du bonnet, et un lugubre *amen* se murmure et à gauche et à droite parmi les assistants pour faire écho au mauvais génie. Et du coup, le voilà passé de vie à trépas, le voile de l'oubli plane sur sa tombe.

C'était en octobre 1883.

Mais arrive 1885, un nouveau conseil a remplacé l'ancien, et on ne parle de rien moins que de ressusciter le mort, de rappeler à la vie la victime du tombeau.

Ressusciter le mort, direz-vous ?

Oui ! ressusciter, ramener à la vie celui qui l'avait perdue depuis deux ans. Car vous comprenez, lecteurs, c'est du NATURALISTE que nous voulons parler ; c'est son histoire que nous venons de faire.

Mais laissons les figures et reprenons plus succinctement l'histoire de notre publication.

C'est en novembre 1868 que de notre propre initiative parut le 1er numéro du *Naturaliste Canadien*, à livraisons mensuelles de 24 pages.

Dès l'année suivante, M. Chauveau, alors premier ministre, lui faisait une allocation de \$200, et aussitôt nous lui donnions 32 pages au lieu de 24.

En 1873 le même M. Chauveau portait notre allocation à \$400, nous donnant à entendre que plus tard elle pourrait être augmentée, car il en appréciait le mérite et en reconnaissait la valeur, l'ayant entendu vanter en Europe par des autorités compétentes.

En 1879, M. Joly alors premier ministre, retrancha cet item du budget, laissant à notre charge, malgré sa parole donnée, la publication de cette année qui en était alors au mois de septembre.

Rétablie en 1880 par M. Chapleau, notre allocation fut de nouveau supprimée en 1883 par M. Mousseau, et de nouveau rétablie par M. Ross en 1885.

Le ministère Mercier remplaça le ministère Ross en 1886 et l'allocation fut continuée.

Depuis lors notre publication poursuit sa course, nous ne dirons pas sans encombre, car chaque année ce n'est que par de nouvelles luttes que nous pouvons conserver notre existence. Cette année encore on a voté notre allocation *sous condition* ; mais quelle est cette condition ?

C'est assez extraordinaire que des deux côtés, du ministère et de l'opposition, on vote ainsi sans demander d'explications. On donne bien là la preuve que des deux côtés on n'a nul souci des intérêts de la science. Que cette publication vive ou qu'elle meure, que nous importe, semble-t-on dire de part et d'autre.

Cependant nous croyons nous acquitter de notre tâche loyalement et généreusement. Notre travail peut-être mis en parallèle avec celui de n'importe lequel des employés civils à gros salaire ; dix neuf volumes du *Naturaliste*, trois volumes de notre faune, volumes de 700 à 800 pages etc., quel est celui qui pour le même espace de temps peut en montrer davantage ?

Et n'est-ce pas l'œuvre du gouvernement de faire connaître l'histoire de son pays, non seulement son histoire civile et gouvernementale, mais encore son histoire naturelle ?

Mais c'est là une note qui n'a pas d'écho, c'est une gamme incomprise et de nos gouvernants et de nos représentants, nous dirons plus, de la presse même. Nous échangeons avec la plupart de nos journaux, et quand voit-on le *Naturaliste* mentionné ? Nous avons donné dans des récits de voyage des renseignements nouveaux et certainement dignes d'intérêt, et quel journal en a fait des reproductions ? Des insectes, des plantes, de la science, fi donc ! et on passe outre.

Un de nos hommes haut-placés dans le gouvernement de

la Province, un de nos abonnés constants, nous accostant un jour sur la rue, nous dit : mais M. l'abbé, vous êtes en avant de votre siècle.—Mille pardons, monsieur, c'est vous qui êtes en arrière du vôtre. Mes écrits vous ont peut-être fait voir un monde nouveau, mais pour n'avoir pas été connu plus tôt chez nous, ce monde n'en existait pas moins. Voyez tout autour de nous quelle importance on attache à l'étude des sciences naturelles. Nous semblons reluciter, nous, contre cet entraînement. Evidemment nous sommes en arrière à cet égard.

Sans aucun doute.

Nos gouvernants surtout ne connaissent pas l'importance de la science. Parce qu'ils s'en sont bien passés, ils croient que de même tout le monde doit s'en passer. Et là dessus les parties politiques se valent à peu près. A part deux nobles exceptions en faveur de M. Chauveau et de M. DeBoucherville, tous les autres, conservateurs et libéraux ont tenu à peu près la même ligne de conduite.

On marche pour un homme haut-placé dans la science, qui fait à ses propres frais la partie du gouvernement dans l'étude de notre territoire, le salaire d'un messenger de troisième classe, lorsque des sinécristes, des parasites, des tireurs de ficelles, se pavanent les goussets gonflés des faveurs gouvernementales.

On fait les choses si mesquinement à notre égard, que déjà la république des lettres commence à en souffrir.

Forcé de restreindre le tirage de nos ouvrages, plusieurs sont déjà épuisés. Pas plus tard que la semaine dernière nous n'avons pu qu'avec peine compléter un volume de nos Hyménoptères pour répondre à une demande de Berlin en Prusse ; et il ne nous en reste pas un seul autre. L'histoire de nos Orthoptères, de nos Névroptères que nous avons publiée est depuis longtemps épuisée, et ne peut plus se rencontrer que par occasion.

Qu'on veuille bien remarquer que nous ne donnons ici qu'un exposé des faits, sans vouloir faire la guerre à celui-ci ou à celui-là, c'est le système que nous attaquons, c'est l'ignorance que nous combattons, c'est un oubli regrettable que nous signalons et que pour notre honneur national nous voudrions voir disparaître ; d'ailleurs en dehors des partis politiques, nous ne faisons, ni ne défaisons les gouvernements ; nous les prenons tels qu'ils sont, toujours prêt à applaudir au bien d'où qu'il vienne, et à proscrire le mal d'où qu'il surgisse.

Nous pouvons affirmer sans crainte que nous sommes un rude travailleur, et habitué à nous contenter de peu, nous voudrions qu'on nous donnât un salaire, non pas de milliers de piastres comme on en gorge tant d'autres, mais de quelques centaines seulement, pour nous permettre de maintenir notre publication sur un pied convenable, de faire un tirage plus considérable, et surtout d'illustrer davantage pour l'avantage de tous ceux qui s'occupent de ces sciences.

Voici qu'avec ce numéro se termine notre 19<sup>e</sup> volume. Allons-nous continuer dans les mêmes conditions ? Nous hésitons à l'entreprendre. Avec les ans le travail devient plus pénible, et nous nous laissons d'avoir chaque année à plaider pour avoir notre maigre allocation. Encore cette année on l'a votée *sous condition* !!! quelle est cette condition ?...

Notre publication est jugée très favorablement dans le conseil des savants, on cherche partout à l'étranger à se la procurer ; mais ici le gouvernement lui fait la grimace, c'est de l'argent gaspillé semble-t-il dire ; la chambre entière lui fait écho ; mais disparaissions donc puisqu'on le désire si généralement ; pourquoi s'obstiner à faire du bien à ceux qui nous repoussent, et laissons à ces éteignoirs de tout grade l'honneur de leur triste rôle que tôt ou tard l'on saura bien apprécier.

La réponse à notre dernière demande décidera de notre sort.

---



## UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

(Continué de la page 230.)

M. Arsenault nous dit que depuis quelques jours il avait en pension deux chasseurs américains, qui étaient aussi taxidermistes ; toute la journée à la chasse, ils veillent le soir jusqu'à 10 et 11 heures pour préparer leurs pièces, qui étaient déjà très nombreuses. Et nous conduisant à un hangard en arrière de sa maison, nous nous trouvons au milieu d'un véritable atelier de taxidermiste, tous les ustensiles nécessaires, forceps, ciseaux, fil, coton, savon arsenical etc., sont là étalés sur des tables, et de longues tablettes sont déjà garnies de nombreuses pièces parfaitement montées, retenant encore les bandelettes nécessaires pour leur conserver leur forme. Pingouins, guillemots, goélands, macareux, mouettes etc., il n'y avait pas moins d'une soixantaine de pièces montées. De nombreux débris à la porte de pièces trop maltraitées par le plomb pour faire de bons spécimens, attestaient le succès des chasses.

A 12. 15h. nous prenons congé de nos aimables hôtes. En passant à l'Étang-du-Nord, nous y laissons M. Payette, et continuons seuls, MM. Bégin et Chôlet, avec leur Rossinante au train paisible et lent, étant encore en arrière, et à 4. 15h. nous sommes au Bassin ; nos deux compagnons n'y arrivant qu'après 6 heures.

Tous les jours je fais des petites excursions dans le voisinage, capturant des insectes et notant les plantes que je rencontre. Je donnerai, à la suite de ce récit, une liste complète de mes captures, tant en insectes, plantes, crustacés, qu'en mollusques que je recherche particulièrement.

Étant allé sur la grève un jour, je fus rencontré par plusieurs enfants, ne comprenant pas sans doute ce que je cherchais, et paraissant animés du désir de m'être utiles. Comme ils

m'avaient vu capturer des bourdons, voulez-vous aussi prendre des puces de *mè*, dirent-ils?—Et qu'appellez-vous puces de *mè*?—On va vous en montrer, et, écartant aussitôt des amas d'algues jetées là, je vis de nombreux animalcules se disperser de tous côtés; ils m'en capturèrent un bon nombre. Je crus d'abord que ce n'étaient que des crevettes ordinaires, mais en les examinant plus attentivement, je reconnus qu'avec les crevettes, j'avais encore deux autres espèces de crustacés, savoir : *Orchestia palustris*, Smith, et *Orchestia agilis*, Smith, qui diffèrent des véritables crevettes *Gammarus*, en portant 2 antennes surnuméraires. Je pus constater la différence énorme dans la taille qui se trouve entre les mâles et les femelles de ces petits crustacés, le mâle étant parfois du double plus grand que la femelle; comme il arrivent souvent qu'en nageant sur le côté, comme ils en ont l'habitude, ils retiennent les femelles dans leurs pattes, on croit généralement que ce sont des femelles qui portent ainsi leurs petits, mais il n'en est rien, ce sont les deux sexes également adultes.

Avec ces crevettes se trouvaient encore quatre spécimens d'une autre espèce toute nouvelle pour moi. C'était assez la forme des crevettes, mais sans serres à leurs pattes antérieures, à thorax gros, à abdomen plus grêle simulant une espèce de queue. Les appendices à l'extrémité de l'abdomen n'étaient pas non plus conformés pour le saut, comme dans les crevettes. Après bien des recherches dans les auteurs, j'ai pu constater que j'avais là une espèce du genre *Maia*, qui appartient aussi à la classe des amphipodes. C'est probablement cette espèce que Verrill ne décrit pas, mais dit avoir trouvée en abondance dans la baie de Fondy. Je ne sache pas qu'on ait encore signalé sa présence dans notre golfe.

Dimanche, 11 août. Nous faisons aujourd'hui le contraire de ce que nous avons fait dimanche dernier, c'est-à-dire que M. Pouliot fait ses offices au Bassin, et que nous allons, M. Bégin et moi, faire ceux du Hâvre Aubert.

La paroisse entière s'était donné rendez-vous à l'église; M. Chôlet qui possède une excellente voix, prêta son concours aux Diles Painchaud qui touchent l'harmonium, et l'on fit une solennité tout-à-fait exceptionnelle. Je leur parlai de l'illusion qui perd la plupart des hommes en cherchant le bonheur là où il ne se trouve pas; la vraie source du bonheur, tant pour cette vie que pour l'autre, repose dans l'accomplissement fidèle des préceptes évangéliques. De toute nécessité il faut compter avec Dieu pour le bonheur de la vie, et si en vous faisant son ennemi par votre révolte contre ses préceptes, vous obtenez quelques succès, tremblez, car ce ne sont là que les récompenses du peu de bien que vous faites, et après votre mort il ne vous restera plus que des châtimens à attendre. Comme au Bassin, jamais auditoire n'a prêté oreille plus attentive à la parole de Dieu.

Les vêpres se chantent à 2h., et presque tous ceux qui ont assisté à la messe, stationnent ici pour les vêpres. Il est vraiment beau de voir ces groupes nombreux, épars sur les pelouses qui entourent l'église, fumer en s'entretenant de leurs affaires, de leurs succès passés et des espérances pour l'avenir, en attendant l'heure des vêpres.

Ne pouvant donner la bénédiction du S. Sacrement à la suite des vêpres, parce qu'on ne garde pas ici de réserve, je leur avais annoncé qu'en leur faisant le chemin de la croix, je leur donnerais l'historique de chacune des stations. Tout le parcours de la voie douloureuse, depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Golgotha, le drame sanglant du Calvaire, la sépulture et la résurrection du Sauveur, passèrent successivement en revue, avec les circonstances de lieux et de situations telles qu'elles étaient alors et telles qu'elles se montrent encore aujourd'hui, pour les avoir à plusieurs reprises visitées et étudiées à Jérusalem. Ces braves gens paraissaient tout ébahis à de tels récits. Que vous êtes heureux, me disait l'un d'eux, d'avoir vu tout cela! et quelle impression ne doit pas produire la vue de lieux si mémorables!

Nous nous proposons de retourner au Bassin immédiatement après les offices, mais il nous fallut compter avec la bienveillante invitation de M. Painchaud, le collecteur de la douane, de prendre le souper chez lui. Nous nous trouvons là en nombreuse compagnie ; outre la famille de notre hôte, il y avait encore M. Chôlet, M. Lebouthillier, avocat de Gaspé, et M. Gignac l'instituteur du lieu.

La villa qu'habite M. Painchaud est dans un site des plus pittoresques, à quelques pas de la mer seulement, elle en a une vue complète, et tout autour ce ne sont que mamelons d'un terrain très accidenté, à travers lesquels se détachent des résidences plus ou moins soignées dans leur simplicité de style.

M. Bégin ne manqua pas encore ici de tirer parti de ses plaques sèches ; après nous avoir groupés sur la galerie, il prit deux négatifs du groupe qui se trouvèrent parfaitement réussis. Hélas ! nous étions bien éloignés de prévoir alors qu'avant six mois, l'un du groupe serait disparu, que la dame qui nous faisait les honneurs de sa maison avec tant de grâces, ne serait plus qu'une veuve, et que ses jeunes filles à ses côtés, toutes vivantes de fraîcheur et de jeunesse, ne seraient plus que des orphelines. M. Painchaud n'était encore que dans la force de l'âge, il jouissait d'une excellente santé, mais le télégraphe nous annonçait en janvier dernier qu'un accident de voiture l'avait, en quelques jours seulement, conduit au tombeau.

Nouvelles excursions le lundi, je vais surtout explorer la savane qui se trouve entre le Bassin et le Hâvre Aubert, et je puis y noter la présence de plusieurs plantes que je n'avais pas encore remarquées, comme mélèse, groseilliers, andromèdes etc.

Je n'avais pu encore rencontrer aucun mollusque terrestre, voulant m'assurer s'il s'en trouvait quelque part, je demandai à des enfants s'ils n'avaient pas quelquefois rencontré des petites coquilles marchant en se glissant sur le sol ou sur les abris-seaux.—Mais oui, dirent-ils, des colimaçons jaunes qui ont des barres brunes.—Et bien allez m'en chercher, je vous les

payerai. Et de fait, comme leur description me l'avait fait présumer, ils m'apportèrent un exemplaire de l'*Helix nemoralis*. Je savais que cette hélice se trouvait à Anticosti, et je ne fus pas surpris de la trouver ici aussi. Le spécimen était un peu petit, jaune avec une seule ligne brune.

Mardi 13, c'est aujourd'hui le jour de notre bateau, M. Pouliot veut bien venir lui-même nous ramener au Havre Aubert où nous devons le prendre. Le départ avait lieu à 5h. P. M., après avoir fait nos adieux et nos remerciements à ce bon M. Pouliot, qui nous avait reçus avec tant de cordialité, pris congé de la famille Painchaud et de M. Chôlet qui se trouvaient là, nous sautons dans la chaloupe, et quoique la mer fut passablement houleuse, en trois minutes nous sommes à bord et aussitôt en mouvement.

Nous retrouvons à bord M. Payette qui, sa vacance finie, retournait à son collège; nous y rencontrons aussi M. Geoffrion, inspecteur des bureaux d'enregistrement, avec un de ses neveux.

La mer est passablement houleuse et nous voyons des éclairs à l'horizon, mais j'y reconnais plutôt un orage qui s'est passé au loin qu'un destiné à nous assaillir.

M. Payette qui est un pauvre marin, ne tarde pas à succomber au mal de mer; M. Bégin tient bon, évidemment il s'aguerrit; quant à moi, je suis trop vieux marin pour m'arrêter à de semblables vétilles.

A 2.30 A. M. nous sommes à Souris, à 5h. à Georgetown et à 11h. nous débarquons à Pictou.

Nous nous rendons aussitôt au presbytère pour saluer le curé que nous n'avions pu voir en allant. M. le curé McDonald est encore jeune, très poli et tout-à-fait aimable. Il nous invite à dîner et nous ne nous trouvons pas moins de cinq ecclésiastiques à sa table, car outre le Rév. McGregor, un M. McLellan, curé dans le voisinage, se trouvait encore là.

A 1h P. M. nous reprenons le train pour Truro et Mem-

ramcook, car nous avons décidé de visiter cette institution en passant. Il était près de 9h. lorsque nous atteignîmes cette station, il pleuvait un peu et la nuit était très noire. Nous eûmes quelque difficulté à nous procurer à cette heure une voiture pour nous rendre au Collège, qui est à environ à deux milles de la station.

Le Collège de Memramcook est tenu par les Pères de Ste-Croix ; ce Collège qui ne compte encore que 25 années d'existence, est dans un état très prospère. Les Pères ont des Sœurs de leur ordre pour la tenue de la maison, aussi tout nous parut-il dans un ordre parfait. Malheureusement au moment de notre visite nous trouvâmes le Collège tout occupé par les prêtres du diocèse qui avec leur évêque, Mgr Sweeney, y faisaient leur retraite annuelle.

J'avais entretenu l'espérance que peut-être, comme le collège est tout près de la Baie de Fondy, nous pourrions par hasard avoir la chance d'y faire une excursion, mais malheureusement toute la journée du lendemain ne fut qu'une série d'intervalles de pluie plus ou moins abondante, et lorsque je vis la belle vase dont est tapissée la petite rivière Cadiac qui se jette dans la Baie, jusqu'à une profondeur de 4 à 5 pieds, et qui à chaque marée se fait arroser par le flux, je compris que la visite à la célèbre Baie nécessitait un temps serein pour s'y hasarder. Je le regrettai vivement, car ma collection de mollusques, possède déjà un assez bon nombre de représentants des côtes de la Baie, surtout du Grand Manan, et par un beau temps nous aurions pu peut-être prendre les moyens de nous y rendre.

La baie de Fondy est, je pense, l'en droit du monde où le flux se fait sentir avec le plus d'abondance et la plus grande rapidité. On compte que lors des grandes marées, l'eau ne s'élève pas à moins de 60 pieds, et que trois grosses lames sont toujours le début de ce flux extraordinaire. Malheur à celui qui, perdu sur la plage, se laisserait gagner par ces trois lames, c'en serait fait de lui, car il se trouverait aussitôt avec quelques

pieds d'eau par dessus la tête. Aussi les animaux, les porcs particulièrement qui au reflux se répandent sur la plage pour dévorer les mollusques, du moment que le ronflement produit par les trois flots encore éloignés frappe leur oreille, savent-ils prendre aussitôt leur course du côté de terre.

Force nous fut de réduire toute excursion au musée du collège, que le R. P. Langlais a en partie formé et qu'il veille tous les jours à augmenter. Le P. Langlais désirerait s'occuper d'histoire naturelle, il a même fait des essais de taxidermie fort bien réussis, mais malheureusement il est dépourvu de tous les ustensiles de taxidermie et d'entomologie, bien plus, il ne possède pas même d'ouvrages élémentaires qui lui donneraient la clef de quelque une des branches de l'histoire de la nature, le *Naturaliste Canadien* même n'a pas encore pénétré là, et ajoutons que des occupations multiples appelant son attention ailleurs, ce ne serait qu'en dérochant quelques minutes à ses occupations les moins essentielles qu'il pourrait satisfaire son goût pour l'étude de la nature. Cependant dans un tel dénûment, il est encore parvenu à former un musée de pièces nombreuses, coraux, mollusques, fossiles, antiquités, curiosités, monnaies, etc., de grand intérêt. Il n'y a rien de tel que l'étalage de quelques pièces dans un musée pour en attirer d'autres. Les visiteurs bien pensants, à la vue de ces séries en embryon, se sentent pressés d'offrir les quelques pièces qu'ils peuvent posséder comme ornements de corniches ou curiosités dont ils ne connaissent pas bien l'histoire, et petit à petit se forme ainsi le musée, et de légères allocations s'y joignant, de petit il devient grand.

On nous fait voir entre autres choses un bréviaire manuscrit de M. l'abbé Sigogne. Ce vénérable et saint prêtre voyait sans doute l'exemplaire de son bréviaire se détériorer de jour en jour, et ne pouvant s'en procurer un autre, il prit le parti de copier celui qu'il voyait s'en aller. Quel travail de bénédictin et quelle patience pour condenser de si longues prières

dans une calligraphie si parfaite ! Oh ! qu'elle dut être belle et agréable à Dieu, la prière que retraçait la plume de ce saint prêtre pour pouvoir continuer avec l'église de chanter ses louanges ! Cet acte de piété a dû sans doute être mis en ligne de compte avec son dévouement pour le salut des âmes, pour lui assurer la couronne promise aux collaborateurs du Sauveur des hommes.

Le soir à 7.30 heures nous laissons Memramcook pour reprendre le train qui devait nous ramener sans désespérer jusqu'à Lévis, c'est dire que nous passâmes une nouvelle nuit dans les chars. Nous nous trouvâmes par hasard au nombre de six prêtres dans le train.

Samédi matin 16 août, en passant à Rimouski, nous prenons le Cardinal Taschereau avec son secrétaire Mgr Marois qui étaient venus faire visite à Mgr Langevin quelque peu indisposé.

A 1 heure P. M. nous entrons dans la gare de Lévis, sains et saufs, très satisfaits de tous les renseignements que nous avons pu recueillir dans notre excursion, bien que pour moi la récolte des mollusques n'eût pas été aussi abondante que je l'aurais désirée.

Ci-suit la liste de tous les spécimens que j'ai pu rencontrer aux Iles-de-la-Madeleine, qui pourra donner une idée assez juste de la flore et de la faune de ces îles. Observons en passant qu'outre les îles mentionnées que j'ai visitées, le groupe de la Madeleine en comprend encore plusieurs autres moins importantes, telles que : Grinstone, Allright, Grosse-île, Ile-d'Entrée, Wolf, Coffin et Bryon.



*Liste des plantes en suivant l'ordre des familles.*

- |                                  |                             |
|----------------------------------|-----------------------------|
| Ranunculus acris, Lin.           | Ledum palustre, Lin.        |
| "    sceleratus Lin.             | Lysimachia stricta, Ait.    |
| Aconitum napellus, Lin.          | Menianthes trifoliata, Lin. |
| Sarracenia purpurea, Lin.        | Melampyrum pratense, Lin.   |
| Thlaspi bursa-pastoris Lin.      | Mentha Canadensis, Lin.     |
| "    arvense, Lin.               | Lycopus Virginicus, Lin.    |
| Viola tricolor, Lin.             | Brunella vulgaris, Lin.     |
| Drosera rotundifolia, Lin.       | Plantago major, Lin.        |
| Dianthus barbatus, Lin.          | Rheum rhaponticum, Lin.     |
| Stellaria media, Lin.            | Polygonum aviculare, Lin.   |
| Vicia cracca, Lin.               | "    hydropiper, Michx      |
| "    tetrasperma, Mœnch.         | "    sagittatum, Lin.       |
| Trifolium pratense, Lin.         | "    erectum Lin.           |
| Rubus strigosus, Michx.          | Empetrum nigrum, Lin.       |
| Fragaria Canadensis, Michx.      | Salix alba, Lin.            |
| Potentilla anserina, Lin.        | Populus balsamifera, Lin.   |
| Sanguisorba Canadensis, Lin.     | Betula papyrifera, Mich.    |
| Ribes oxycanthoides, Lin.        | Alnus rubra, Marsh          |
| Ribesia rubrum, Lin.             | Abies balsamea, Mill.       |
| "    prostratum, L'Hér.          | Picea alba, Link.           |
| Carum carvi, Lin.                | Larix americana, Michx      |
| Sium latifolium, Lin.            | Iris versicolor, Lin.       |
| Heracleum lanatum, Lin.          | Juncus effusus, Lin.        |
| Aralia hispida, Michx.           | "    tenuis, Will.          |
| Viburnum nudum, Lin.             | Potamogeton natans, Lin.    |
| Galium aparine, Lin.             | Eriophorum alpinum, Lin.    |
| Solidago Canadensis, Lin.        | Carex, 2 ou 3 espèces       |
| Bidens cernua, Lin.              | Phleum pratense, Lin.       |
| Achillea millefolium, Lin.       | Panicum nitidum, Lam.       |
| Cirsium lanceolatum, Scop.       | Agrostis vulgaris, Smith    |
| "    muticum, Michx.             | "    laxiflora, Richard     |
| Lobelia inflata Lin.             | Phalaris arundinaria, Lin.  |
| Vaccinium Canadense, Kalm.       | Poa pratensis, Lin.         |
| "    vitis-idaea, Lin.           | "    annua, Lin.            |
| Chiogenes hispidula, Torr.       | Triticum repens, Lin.       |
| Arctostaphilos uva-ursi, Spreng. | Hordeum jubatum, Lin.       |
| Andromeda caliculata, Lin.       | Equisetum arvense, Lin.     |
| Kalmia augustifolia, Lin.        | Polytrichum, Sphagnum etc.  |

J'ai remarqué parmi les plantes cultivées : l'avoine, les patates, les topinambours, les citrouilles, les concombres, les

haricots (à superbes fleurs rouges), les pois de jardins, le maïs (très chétif), les betteraves, les radis, les choux (très pauvres), etc.

Les fleurs sont rares dans les îles, on ne leur accorde que peu d'attention. Cependant avec un peu de soin, on pourrait cultiver la plupart de nos fleurs annuelles. J'ai remarqué dans le jardin du curé du Hâvre-aux-Maisons, des pavots, capucines, thlaspi, œillets de Chine, pensées, mignonnette, etc.

### MOLLUSQUES.

<i>Purpara lapillus</i> , Fabr.	<i>Mytilus edulis</i> , Lin.
<i>Littorina littorea</i> Lin.	<i>Venus mercenaria</i> , Lin.
“ <i>littoralis</i> , Stimps.	<i>Cytherea</i> Sayi, Cor.
“ <i>obtusata</i> , Lin.	<i>Mactra solidissima</i> , Chemn.
<i>Acmæa testudinalis</i> , Forbes.	<i>Mya arenaria</i> , Lin.
<i>Margarita cinerea</i> .	<i>Cyrtodaria siliqua</i> , Chemn.
<i>Helix nemoralis</i> , Lin.	<i>Siliqua costata</i> , Say.
<i>Physa heterostropha</i> , Say.	<i>Solen ensis</i> , Lin.

### CRUSTACÉS.

<i>Cancer borealis</i> , Packard.	<i>Hyperia Latreillei</i> , Edw. .
<i>Maia</i> , sp ?	<i>Homarus americanus</i> , Edw.
<i>Orchesia agilis</i> , Smith.	<i>Strongylocentrotus Drobacquiensis</i> ,
“ <i>palustris</i> , Smith.	Agass.
<i>Gammarus ornatus</i> , Edwards.	<i>Asterias vulgaris</i> , Stimps.

### INSECTES.

#### COLÉOPTÈRES.

<i>Cicindela vulgaris</i> , Say.	<i>Corymbites cylindricornis</i> , Herbst.
“ <i>repanda</i> , DeJean.	<i>Tenebrio molitor</i> , Lin.
<i>Notiophilus confusus</i> , Lec.	<i>Corphyria lugubris</i> , Say.
<i>Platynus obsoletus</i> , Say.	<i>Meloe angusticollis</i> , Say.
<i>Chlœnius sericeus</i> , Say.	<i>Crioccephalus agrestis</i> , Kirb.
“ <i>lithophilus</i> , Say.	<i>Leptura Canadensis</i> , Fabr.
<i>Bradicellus cognatus</i> , Schiodte.	<i>Monohammus scutellatus</i> , Say.
<i>Aneisodactylus sericeus</i> , Harr.	<i>Chrysomela multiguttis</i> , Stâl.
<i>Harpalus viridæneus</i> , Beauv.	<i>Crepidodera helixina</i> , Lin.
<i>Hydrobius subcupræus</i> , Say.	<i>Doriphora decemlineata</i> , Say, un
<i>Creophilus villosus</i> , Grav.	seul individu, aussi ne sont-
<i>Aphodius inquinatus</i> , Herbst.	elles pas encore connues comme
<i>Geotrupes Blackburnii</i> , Fabr.	causant quelques dommages.

## NÉVROPTÈRES.

*Anax maritimus*, sp. nov. Cap- Diplax rubicundula, Say. Indi-  
 turé un ♂ de ce genre, d'une dus nombreux, de taille un peu  
 espèce non encore décrite. petite.

## HYMÉNOPTÈRES.

*Ichneumon subdolus*, Cress.

“ *cervulus*, Prov.

*Ophion purgatus*, Say.

*Banchus inermis*, Prov.

*Orthocentrus carinatus*, Prov.

*Exochus lævis*, Cress.

*Pimpla novita*, Cress.

*Lampronota punctulata*, Cress.

*Eurytoma studiosa*, Say.

*Pimpla æqualis*, Prov.

*Microgaster acandus*, Prov.

*Camponotus herculeanus*, Lin.

*Myrmica lævinodius*, Nyl.

*Formica fusca*, Lin.

*Odynerus Washianus*, Sauss.

*Prosopis affinis*, Smith.

*Bombus terricola*, Kirby.

Puis 3 autres hyménoptères non  
 encore décrits, aux-

quels nous appliquons les noms qui  
 suivent :

1. *Ichneumon Magdalensis*, Prov.

♂ voisin du *rubicundus*, Cress.  
 Mais en différant par son écusson  
 sans tache de jaune, ses pattes sans  
 taches de noir, et la structure de  
 son métathorax.

2. *Glypta tricincta*, Prov. ♂ et ♀,  
 différant de tous les autres par ses  
 jambes postérieures rousses avec  
 3 anneaux, un blanc à la base suivi  
 d'un noir et un autre noir au  
 sommet.

3. *Eubadizon basilare*, Prov., ♂  
 différant du *lævis*, par son premier  
 segment abdominal, seul aciculé.

## HÉMIPTÈRES.

*Criseis flavomarginatus*, Scho.tz. *Deltocephalus citronellus*, Prov.  
*Ceresa bubalus*, Fabr. “ *chlamidatus*, Prov.  
*Eutua concava*, Germ. “ *superbus*, Prov.  
*Philæus lineatus*, Lin. *Allygus irroratus*, Say.  
*Diedrocephalus mollipes*, Walsh. *Cicadula 6-notata*, Fall.  
*Gypona Quebecensis*, Prov. *Platymetopius Magdalensis*, Prov.  
*Evacanth orbitalis*, Fitch. *Psylla ochracea*, Prov.  
*Deltocephalus inimicus*, Say.

## LÉPIDOPTÈRES.

Nous n'avons pris aucun papil- tré que quelques noctuelles avec  
 lon diurne ; nous n'avons rencon- des *Urambus*.

## DIPTÈRES.

*Asilus Novæ-Scotiæ*.

*Tabanus septentrionalis*, Loew.

*Cestrus equi*.

*Calliphora vomitaria*.

*Culex pipiens* et 3 ou 4 autres  
 espèces indéterminées.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Notre dix-neuvième volume.....	1
Une excursion aux climats tropicaux 3, 17, 45, 80, 101, 127, 147, 169.	147, 169.
Petite chronique.....	41
La Société d'histoire naturelle de Québec.....	43
Nos musées.....	73
Le Surintendant de l'éducation de la Province de Québec et la science.....	77
Formez un musée.....	97
Varia.....	121
Le musée.....	122
Valeur des spécimens de Conchyliologie....	145
Une excursion scientifique.....	183
Les Mollusques de la Province de Québec.....	184, 203
Le sable musical.....	187
Un naturaliste aux Iles-de-la-Madeleine.....	189, 205, 221
<i>The West American Scientist</i> .....	198
Bouteille de chasse.....	198
Questions et réponses.....	199
L'eau d'érable.....	215
Nouvelle lettre de Rigaud.....	217
Le fond de la mer.....	218
Après plus de vingt ans.....	231